Le colonel de Vallière

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **39 (1894)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIXe Année. N° 12. Décembre 1894.

† Le colonel de Vallière.

Notre artillerie, déjà si éprouvée récemment par la mort de son chef, le regretté général Herzog, vient de faire de nouveau une perte très sensible en la personne du colonel de Vallière, instructeur de Ire classe, décédé à Aigle, le 22 novembre.

Sa biographie est à la fois des plus honorables et des plus simples. Elle se résume dans une carrière militaire de plus de quarante années consacrées entièrement à l'instruction de notre artillerie.

Né à Moudon, le 8 novembre 1828, il eut de bonne heure la passion des armes, et depuis son école de recrue, en 1849, il ne quitta plus l'uniforme. Sous-lieutenant en 1850, lieutenant en 1854, il passa comme tel, en 1855, dans le corps d'instruction de l'artillerie, où il est resté jusqu'à sa mort.

Pour ses débuts militaires, il avait eu l'occasion de prendre part à une expédition en Kabylie, aux ordres du général Bosquet. Envoyé en France, par le Conseil fédéral, pour étudier l'organisation de l'artillerie de montagne française, il se fit attacher à cette campagne d'Afrique. Désireux d'y faire remarquer sa bravoure et son sang-froid, il racontait souvent lui-même l'anecdote suivante :

Le général Bosquet assistait de tout près au premier engagement qui eut lieu entre Français et Kabyles. Immobile sur son cheval, il n'avait derrière lui que notre compatriote. Pour maîtriser l'émotion que ressent tout soldat lorsque, sur un champ de bataille, il entend pour la première fois siffler les balles à son oreille, le jeune de Vallière tira sa pipe. Il venait de l'allumer lorsque le général Bosquet, qui avait assisté à bien d'autres combats, l'aperçut. Alors, croyant que son compagnon fumait une pipe par bravade, le général se retourna souriant, et dit :

« Très réussi comme effet, jeune homme ! Mais connu, connu !... »

En 1855, désireux de revoir le feu mieux encore qu'en

Afrique, il s'engagea dans la légion anglo-suisse. Cette troupe, malheureusement, ne fut jamais complètement organisée, et finit par être licenciée après de longs mois de garnison à Smyrne.

En 1857, de Vallière rentra au pays reprendre sa place d'instructeur d'artillerie, qu'il ne quitta plus que pour un séjour d'hiver en Würtemberg et une mission en Russie, en 1867.

Capitaine en 1857, major en 1861, lieutenant-colonel en 1867, il était depuis 1868 instructeur de première classe. Colonel d'artillerie en 1872, il reçut en 1874 le commandement de la IIe brigade d'infanterie de landwehr avec transfert à cette arme, tout en restant instructeur d'artillerie. Rentré dans l'artillerie en 1886, il fut nommé en 1889 commandant de la Ire brigade et en 1892 chef de l'artillerie du Ier corps d'armée.

C'est en cette qualité qu'il aurait pris part, l'année prochaine, aux manœuvres d'automne.

Telle a été, à grands traits, la carrière du colonel de Vallière.

Ceux qui l'ont connu et qui ont servi sous ses ordres sont unanimes à reconnaître en lui, outre ses qualités militaires, une grande bonté qu'il s'efforçait de masquer sous une brusquerie qui n'offensait personne. Tout en tenant strictement à la discipline et à tous les petits détails de tenue et de service intérieur, il savait se faire aimer de ses subordonnés. Le plus bel éloge que nous puissions faire de lui, c'est qu'il était, dans toute la force du terme, un vrai soldat, type de plus en plus rare de nos jours.

Les obsèques du colonel de Vallière ont eu lieu à Aigle, le 25 novembre. Bien que le règlement ne permît pas de rendre officiellement les honneurs militaires au défunt, mort en dehors du service actif, les diverses sociétés d'officiers avaient tenu à lui porter, au nom de l'armée, un dernier adieu en tenue d'ordonnance. Sur la tombe, après une prière de M. le pasteur de l'Eglise libre Rivier, M. le colonel Ceresole a prononcé une éloquente allocution, en ces termes :

Messieurs,

Les parents du colonel de Vallière ont désiré qu'un de ses amis lui adressât un dernier adieu au bord de la tombe. C'est avec une profonde tristesse que je m'acquitte de ce douloureux devoir, car nous aimions

en lui les dons les meilleurs du cœur et de l'esprit: la droiture, l'indépendance de caractère unies au sentiment du devoir et à la fidélité inaltérable dans les affections.

Nous avons admiré le brillant soldat qui, dans des combats lointains, avait honoré son pays et donné l'exemple du sang-froid et du courage, et qui ensuite, pendant 40 ans, a consacré au développement d'une arme qu'il chérissait et que déjà avait illustré un de ses ancêtres, un dévouement qui ne s'est éteint qu'avec la vie.

Pour nous, Messieurs, qui avons eu le bonheur de vivre dans son intimité, nous avons aimé et admiré le fils et le frère si dévoué, le père si tendre qui, dès sa jeunesse a donné l'exemple des vertus les plus hautes et du plus noble dévouement.

Fatigué par une longue maladie, que n'ont pu conjurer les soins les plus tendres, ce noble cœur a cessé de battre. Nous ne verrons plus cette belle figure de soldat et nous ne sentirons plus l'étreinte de cette main loyale. Mais ce que la mort ne peut nous arracher, c'est le souvenir reconnaissant que nous garderons au colonel de Vallière, dans le meilleur et le plus profond de notre âme.

Au nom de tes frères d'armes et de tes amis, Théodore de Vallière, je te remercie de l'exemple que tu nous as donné et du souvenir que tu nous laisses.

Au nom de notre armée dont tu as été un des soldats les plus dévoués, je te salue et je te dis le suprême adieu!

Les manœuvres du IVe corps d'armée.

Journée du 6 septembre.

Le 6 septembre 1894, les deux brigades d'infanterie de la VIIIe division, opposées l'une à l'autre, ont manœuvré sur un terrain des plus difficiles, rendu fameux par la retraite de Souwarow. Dans une conférence sur les manœuvres du IVe corps d'armée donnée, le 19 novembre, à la société des officiers de Lausanne, et le 28 à la société des officiers de Fribourg, M. le lieutenant-colonel Repond a étudié cette journée de manœuvres. Nous donnons ici un compte rendu aussi détaillé que possible de l'exposé de l'intéressant conférencier.

Idée générale.

Une armée Ouest occupe la Reuss inférieure. Une armée Est est arrivée à Zurich. Un corps appartenant à l'armée Ouest